

Une lettre de Madeleine Ferré

● Epouse de Léo Ferré depuis 1950 et ayant suivi et collaboré, ainsi que personne ne l'ignore, étroitement à l'œuvre qu'il poursuit seul aujourd'hui, je ne peux que m'étonner de la teneur des propos rapportés dans l'article que vous avez publié dans votre numéro 416.

Vous me permettrez de m'attacher à rectifier les affirmations les plus incongrues dont je suis l'objet, affirmations que la facture de cet article risque fort de faire prendre à vos lecteurs pour argent comptant.

Entre autres « révélations », j'apprends, hélas non sans sourire, que je serais devenue stérile à une certaine époque de ma vie. Il s'agit d'une affirmation pour le moins curieuse venant de l'homme avec qui l'on a vécu dix-huit ans et qui lui l'a toujours été...

La suite du texte donne à croire que j'aie pu profiter d'un déplacement de mon mari pour « flinguer », comme il est dit, Pépée, le chimpanzé que j'aimais, ainsi que tout le monde sait, comme mon propre enfant. Je m'insurgerai cette fois contre cet odieux mensonge qui dissimule un cas pur et simple d'euthanasie derrière une accusation de crime. Le criminel en cette affaire, mon mari le sait bien, n'est pas celui qui, par la force des choses, s'est trouvé contraint de commettre cet acte, mais bien celui qui a refusé l'aide qu'il se devait d'apporter quand il la savait indispensable.

Notre Pépée, qui venait de se blesser en tombant d'un arbre, aurait été sauvée de la gangrène à quoi on ne pouvait l'arracher que par la mort, si Léo Ferré, son « père », n'avait pas pris la fuite mais s'était mis en quête de trouver le fusil hypodermique à la recherche duquel tout le monde, du reste, le croyait parti. Sur tout cela, les témoignages abondent.

Mais le ridicule de mon mari atteint son comble quand il veut conseiller au juge, chargé de statuer sur sa demande en divorce, de venir passer huit jours en ma compagnie pour se faire une idée exacte des motifs de sa requête. Sans doute pense-t-il que ce magistrat sera plus intelligent que lui pour déceler en une semaine ce que lui-même aura malgré tout mis quelque vingt ans à découvrir. Ou bien désire-t-il tout bonnement lui faire mesurer sa propre intelligence qui, à l'exemple de celle de Léo Ferré, pourrait le conduire lui aussi à rester dix-huit ans avec cette même femme... Cette femme qui se contentera, quant à elle, de renvoyer et M. Ferré et son juge à son ouvrage « les Mémoires d'un magnétophone », qui pourrait rappeler à l'un et apprendre à l'autre qui elle a été et, en dépit de tous les mensonges dont elle est la cible, qui elle restera.

L'honnêteté de votre démarche au sein de la presse française m'a jusqu'ici été suffisamment attestée pour que je n'aie pas à douter de votre désir de me donner réparation, en publiant ma mise au point dans votre prochain « Courrier des lecteurs ».

MADELEINE FERRÉ,
Paris.